

ARTS SPECTACLES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
L'HEURE DU CRIME
PAGE 3



TQS MÉCONTENTE DE LA COUVERTURE DE LOFT STORY PAR QUEBECOR PAGE 2

INFORMATION À RADIO-CANADA

Le patron s'explique



STÉPHANIE BÉRUBÉ

Ça va mal au service de l'information de Radio-Canada? Pas si on en croit les patrons de la SRC qui avouent s'être trompés dans la refonte de leurs bulletins d'information, mais qui renouvellent toute leur confiance envers leurs animateurs Gilles Gougeon et Simon Durivage. Et on repart de plus belle: Radio-Canada continuera de faire de l'information de qualité et serait même partenaire avec TFI dans la constitution d'un grand réseau international de nouvelles continues, le penchant français de CNN. Si seulement on pouvait avoir plus d'argent...

Hier, le président de Radio-Canada, Robert Rabinovitch, s'est présenté devant le comité permanent du patrimoine canadien, à Ottawa. Il voulait plaider l'importance d'un financement stable pour la SRC; il a dû répondre à de nombreuses questions des parlementaires concernant les choix de programmation de la société d'État, surtout en ce qui concerne la télévision française de Radio-Canada.

« Allez-vous vous foutre des cotes d'écoute et repositionner la télévision publique? » a demandé la députée de LaSalle-Émard, Liza Frulla. M. Rabinovitch et le vice-président de la télévision française, Daniel Gourd, qui se trouvait à ses côtés, ont vivement hoché la tête, de haut en bas. La réponse était positive, sans aucun doute.

La qualité de l'information, à la SRC, ne se calcule plus en cotes d'écoute. « Je ne dirai jamais que les cotes d'écoute ne sont pas importantes », a plaidé M. Rabinovitch en début de session. Mais le président a rappelé ce qu'il avait déjà affirmé la semaine dernière dans une lettre envoyée aux médias: chercher à faire de l'information-spectacle pour gagner du public a été une erreur. « Le concept (des téléjournaux) n'avait pas de bon sens et on l'a modifié après trois semaines », a-t-il dit une fois sa comparaison terminée.

Si M. Rabinovitch a décidé d'écrire une lettre pour s'expliquer, faisant du coup un surprenant *mea culpa* public, c'est qu'il doit rendre des comptes aux contribuables, Radio-Canada étant une télévision publique. C'est ce qu'a expliqué le porte-parole de la société d'État qui accompagnait la délégation au Parlement, hier.

Ce qui est néanmoins surprenant, c'est que M. Rabinovitch avait déjà annoncé que la course aux cotes d'écoute était terminée pour Radio-Canada... le printemps dernier! Il ne

le nie pas, mais précise aujourd'hui que le changement de mentalité sera long dans une boîte comme Radio-Canada. « Il y a toujours des gens qui sont sceptiques, dit-il. Des gens qui croient qu'on dit ça, mais qu'on ne le pense pas vraiment. »

Gougeon est là pour rester

D'autre part, MM Rabinovitch et Gourd rappellent que la télévision n'est pas une science exacte et que les erreurs sont toujours possibles. Comme cela s'est produit lorsqu'on a voulu rendre les bulletins d'information plus conviviaux. De là à parler d'erreur de casting dans le choix des animateurs, il y a toute une marge. « Je ne pense pas qu'on puisse dire que Simon Durivage soit une erreur de casting! », se défend vivement Daniel Gourd qui précise que Radio-Canada reviendra à ce qu'elle fait de mieux en information: la collecte de nouvelles.

En ce qui concerne l'arrivée de Gilles Gougeon à la barre du *Téléjournal* de 22 h, M. Gourd jure qu'il n'est pas question de retirer tout de suite l'animateur, démentant les rumeurs qui circulaient en ce sens. « Le choix de Gilles Gougeon est très discuté en ce moment, dit-il. Mais je me rappelle quand on a changé Bernard Derome pour mettre Stéphan Bureau, c'était bien pire. » Daniel Gourd affirme que Gilles Gougeon sera à la barre du *Téléjournal* jusqu'en mai, moment où l'on réévaluera la situation. D'ici là, les ténors du service de l'information seront remplacés, après les démissions successives de Claude Saint-Laurent et Marc Gilbert, respectivement directeur général de l'information et directeur des nouvelles.

Daniel Gourd estime qu'un résultat satisfaisant pour le service d'information de Radio-Canada serait d'attirer, proportionnellement, le même nombre de téléspectateurs au moment des nouvelles que pour l'ensemble de la programmation. Si Radio-Canada va chercher 12% du marché dans son ensemble, les téléjournaux doivent conserver cette moyenne.

La société d'État est par ailleurs en discussion avec les chaînes françaises TF1 et TF2 qui travaillent à la créa-

La qualité de l'information ne se calcule plus en cotes d'écoute à la SRC.

tion d'un réseau d'information continue en français qui serait disponible dans le monde. Radio-Canada est très intéressé à participer à l'aventure, a affirmé M. Rabinovitch.

Radio-Canada dans le rouge

Bien que les questions de programmation aient occupé une partie considérable de la comparution de Robert



« Le concept (des téléjournaux) n'avait pas de bon sens et on l'a modifié après trois semaines », a dit hier le président de Radio-Canada, Robert Rabinovitch, après s'être présenté devant le comité permanent du patrimoine canadien, à Ottawa.

Rabinovitch, les dirigeants de Radio-Canada avaient été conviés à Ottawa pour discuter d'argent. Le budget total de la SRC est de 1,32 milliard. Environ les deux tiers viennent directement d'Ottawa et le tiers restant de recettes publicitaires. Cette année, la société d'État perd 10 millions de dollars d'Ottawa à cause de la réaffectation des crédits parlementaires, elle qui demandait précisément une hausse.

Selon Robert Rabinovitch, Radio-Canada doit dépenser plus pour produire des dramatiques. D'abord parce qu'il y a eu des compressions au fonds canadien de la télévision et que Radio-Canada a dû investir davantage dans les productions. Mais aussi parce que faire des séries coûte plus cher que jamais. « En 2001, il en coûtait en moyenne 990 000 \$ pour réa-

liser une heure de dramatique canadienne de grande qualité, a-t-il expliqué devant les membres du comité du patrimoine. En 2003, les coûts moyens de productions ont augmenté considérablement, pour atteindre 1,1 million de dollars. »

Le président de Radio-Canada veut un financement accru, mais surtout, il demande que cet argent soit récurrent afin que la SRC puisse mettre en chantier des projets en ayant l'assurance que, l'année suivante, les mêmes sommes lui seront versées par Ottawa.

Des séries-chocs en vue

Daniel Gourd et Robert Rabinovitch estiment tous les deux que les coupes de plusieurs millions de dollars auront vite des résultats à l'écran. Radio-Canada a pourtant plusieurs projets en banque, dont un projet de

série sur la vie de René Lévesque et un autre sur la crise d'Octobre. Les séries seraient probablement des réalisations communes entre les télévisions française et anglaise de Radio-Canada.

C'est Daniel Gourd qui a révélé cette information hier, alors qu'on lui demandait s'il y avait des raisons politiques pour expliquer que la suite de la série *Chartrand et Simonne* soit présentée à Télé-Québec, plutôt qu'à Radio-Canada. Selon le vice-président de la télévision française, si la suite de la série racontant la vie de Simonne Monet et Michel Chartrand est présentée ailleurs, c'est parce qu'au moment de prendre une décision sur la suite, un autre projet a été privilégié. Et qu'il n'y avait pas assez d'argent dans les coffres pour tourner deux séries de cette envergure. D'où la nécessité d'augmenter les fonds...

DÉCOUVREZ L'EXPÉRIENCE GUZZO
POUR HORAIRES WWW.CINEMASGUZZO.COM OU 514-326-UZZO



lundi & jeudi
7\$

mardi & mercredi
5\$

NOUVELLE PROGRAMMATION DE FILMS EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

ARTS ET SPECTACLES

FLASHES

Henri Salvador
contre la retraite

À 86 ans, Henri Salvador se dit opposé à la retraite. Le chanteur, qui vient de sortir l'album *Ma chère et tendre*, affirme être en pleine possession de ses moyens dans un entretien publié aujourd'hui dans *Le Parisien*. Dans cet entretien, Henri Salvador raconte avoir eu trois carrières : la première où il chantait pour les enfants des chansons de Disney ; la deuxième où il a fait des choses commerciales pour bouffer ; et la troisième, maintenant, de crooner. Le chanteur sera de retour sur scène en 2004. Il regrette par ailleurs que certains se soient accaparés le succès de son précédent album, *Chambre avec vue*, sorti il y a trois ans. Interrogé sur les émissions *Star Academy* ou *Popstars*, Henri Salvador déclare en outre que cela lui donne envie de faire une école pour leur apprendre à se servir d'un micro. Il estime qu'on fait du mal à la chanson qui est quelque chose de très sérieux. Selon lui, une chanson, c'est une jeune fille de 16 ans vêtue d'une robe en dentelle marchant sur les Champs-Élysées. Il ajoute qu'on lui met actuellement des haillons et on dit que c'est formidable.

Bowie et Iman
dans des pubs de
Tommy Hilfiger

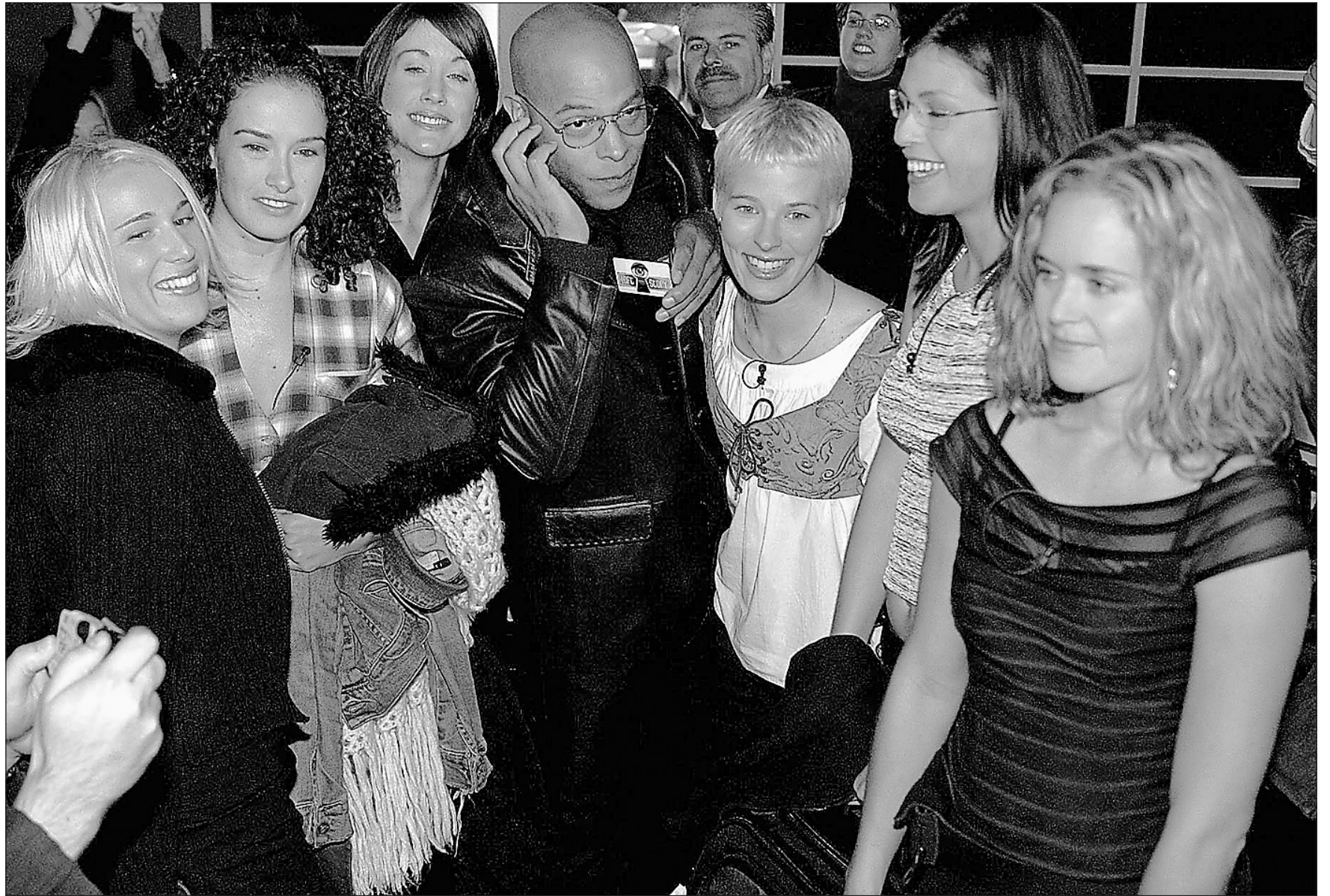
David Bowie et sa femme, le mannequin Iman, vont apparaître dans une campagne publicitaire pour la nouvelle collection printemps 2004 de Tommy Hilfiger, H Hilfiger. Le styliste américain souligne que ce couple apporte tout ce qu'il recherche pour représenter cette marque : la musique, le style, l'élégance, la créativité et la sophistication. Selon lui, David Bowie n'est pas seulement une légende du rock n'roll et un véritable artiste, c'est aussi une icône du style, dont le look toujours en évolution a eu une énorme influence sur le monde de la mode et de la musique. Il ajoute qu'Iman est la femme idéale : intelligente, volontaire, chic, belle, ambitieuse et créative. La campagne paraîtra en avril 2004 dans des magazines américains féminins et masculins.

La nouvelle
Boîte Noire

La Boîte Noire fait des petits... ou des petites : après la boîte originelle du Plateau (rue Saint-Denis) et sa dauphine d'Outremont (rue Laurier), voici sa succursale du Vieux (mais pas juste des vieux !) qui ouvre officiellement ses portes ce soir, au 42 de la rue McGill. Un événement qui en englobe quatre : l'inauguration de la boutique que l'on dit « complètement dédiée au DVD » sera aussi l'occasion de lancer le nouveau (et toujours incontournable) Guide Vidéo + DVD ; de « présenter » le nouveau site www.boitenoire.com, qui mise sur l'intégration et la gestion interboutiques (avec services de réservation, de vente, de location et le prêt-à-emporter) ; et de dévoiler ces « bornes à tout faire » qui permettent aux clients en succursale de consulter, en temps réel, les nouveautés de la semaine et des suivantes, de vérifier les disponibilités, etc. Indéniable, l'utilité de ces « boîtes noires »-là !

Britney Spears
aimerait s'installer
en Angleterre

Britney Spears envisage de s'installer en Grande-Bretagne. Elle s'est rendue à Londres la semaine dernière et dit avoir beaucoup apprécié la beauté de l'endroit. Britney Spears, 21 ans, assure actuellement la promotion de son dernier simple, *Me Against the Music*, où chante aussi Madonna, Londonienne d'adoption. Après être apparue peu vêtue sur les couvertures de *Rolling Stone*, *Esquire* et de *Elle* britannique, elle a dit ne pas avoir l'intention de reposer bientôt en tenue légère. Elle faisait référence à la couverture récente d'*Esquire* où elle ne porte que des escarpins et un pull blancs. La chanteuse a confié s'être sentie un peu bizarre après ces photos, qu'elle avait dû boire huit bouteilles de boisson énergétique avant d'effectuer les poses. Elle dit toutefois en avoir tiré une leçon, non pas que ce soit sale ou vulgaire, mais vraiment très suggestif et qu'elle ne voudrait pas que sa fille, à 21 ans, s'habilte de cette façon.



Le vice-président programmation et information de TQS, Luc Doyon, s'est plaint dans une lettre de la couverture faite par le *Journal de Montréal* de *Loft Story*.

Le grand patron de TQS
s'en prend à la couverture
de *Loft Story* par Quebecor

LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION
lcousine@lapresse.ca

Dans une lettre ironique de près de quatre pages adressée à Dany Doucet, rédacteur en chef et directeur de l'information du *Journal de Montréal*, le vice-président programmation et information de TQS, Luc Doyon, se plaint de la couverture par le *Journal de Loft Story*.

Citant plusieurs articles, la plupart signés par la même journaliste, M. Doyon conclut qu'il ne doit s'agir que de simples accidents de parcours. Et il s'empresse de remercier le *Journal de Montréal* pour le reste de sa couverture rigoureuse.

Mais M. Doyon sort de ses gonds lorsque le *Journal* lui sert des comparaisons de pommes et d'oranges,

en comparant le score de la quotidienne *Loft Story* un jeudi soir avec celui d'*Occupation double* le même soir. *Loft* ne dure que 30 minutes et est diffusé quotidiennement. *Occupation double* est une hebdomadaire de 60 minutes. Bien sûr, la comparaison boiteuse était à l'avantage de TVA, dans la même synergie que le *Journal de Montréal*.

Il relève aussi un autre article de la même journaliste qui affirme que l'auditoire de *Loft Story* du dimanche du week-end de l'Action de grâce avait chuté par rapport au dimanche précédent. Or, toutes les émissions avaient vu leurs auditoires baisser, étant donné le beau temps providentiel et inattendu de ce merveilleux week-end.

Il note également que la journaliste a écrit que *Loft Story* avait changé d'heure le soir du spectacle de Céline Dion pour ne pas avoir à affronter Céline. Or, c'est TVA qui a avancé le show de Céline à 18 h 30 pour commencer avant *Loft Story*. Dans les horaires télé, Céline devait passer à 20 h à TVA. Le changement a été fait après leur date de

tombée, ce qui a enragé bien des lecteurs. Et *Loft Story* a prudemment décidé d'attendre la fin de Céline pour commencer. Ainsi, les téléphages n'ont pas été frustrés.

Le vp de TQS n'aime pas non plus qu'on compare la moralité de *Loft Story* à celle d'*Occupation double* dans le *Journal de Montréal*, au détriment de *Loft Story*, précise-t-il. Pour se défendre, il cite l'article de lundi dernier de Nathalie Petrowski qui dit que moralement, *Loft Story* n'est ni mieux ni pire qu'*Occupation double*.

La lettre de TQS sur le titre du *Journal* concernant le gala de l'ADISQ : Guy A. Lepage plante les loffeurs. Or, ceux qui ont vu le gala dimanche soir auront remarqué que M. Lepage a planté toute la télé-réalité, se moquant allègrement des chanteurs de *Star Académie*. Entre autres victimes.

M. Doyon trouve que ça fait beaucoup d'incidents de parcours depuis la première de *Loft Story*. « Des omissions, précise-t-il, qui ont pour effet de tronquer la réalité en faveur d'une émission qui, comble du hasard, est diffusée par un ré-

seau concurrent appartenant au groupe de médias également propriétaire du *Journal de Montréal*. Se pourrait-il que la convergence et ses promesses de profits ne s'embarassent plus des nuances que nécessite pourtant le métier de l'écrit ? J'ose croire que non. »

M. Doyon termine sa longue lettre en citant abondamment le chroniqueur télé de Québec Richard Therrien. Qui dénonce le nombre de pages — parfois jusqu'à cinq — consacrées quotidiennement à *Occupation double* dans les journaux de Quebecor. M. Therrien ajoutait que le lendemain de la première de *Loft Story*, qui a attiré 1,6 million de téléspectateurs à TQS, il n'y avait pas une ligne dans les journaux Quebecor. Le journaliste commentait que la synergie malsaine est en train de se créer un climat de méfiance dans le milieu journalistique qui empêche les journalistes d'accomplir correctement leur travail.

Une copie conforme de cette lettre a été envoyée au syndicat du *Journal de Montréal*.

Plus de monde au loft
qu'au gala de l'ADISQ

HUGO DUMAS
TÉLÉVISION

Le menu était costaud en cette cruciale période de sondages BBM, mais la télé-réalité a finalement dominé la soirée de télévision de dimanche, les loffeurs de TQS ayant obtenu un auditoire supérieur à celui du gala de l'ADISQ de Radio-Canada.

En moyenne, le talk-show de *Loft Story*, où deux nouveaux colocataires ont intégré le fameux loft, a été vu par 1 097 000 téléspectateurs entre 19h et 20h45. Quant au gala de l'ADISQ, présenté entre 19h30 et 22h45, environ 913 000 personnes l'ont regardé. Rappelons que l'an dernier, la cérémonie de remise des Félix avait décroché un auditoire de 1 422 000 contre 1 326 000 en 2001. Le loft, qui draine beaucoup d'écoute, n'existait pas à l'époque.

À Radio-Canada, on se disait hier

très satisfait des cotes d'écoute du gala de l'ADISQ, rondement animé par Guy A. Lepage. « Le gala était très beau. Une fois l'émission *Loft Story* terminée, nous avons dépassé le million. Les téléspectateurs que nous avons perdus par rapport à l'année dernière, on les a récupérés à la fin de *Loft Story* », dit la porte-parole de la télévision française de Radio-Canada, Marie-Josée LeBlanc.

Malgré le programme chargé sur les deux autres chaînes, TVA a bien tiré son épingle du jeu. Son *Spécial Bloopers*, animé par Dominic Arpin et présenté entre 18h30 et 19h30, avant le début du gala de l'ADISQ, a obtenu une cote d'écoute de 1 033 000. Tout de suite après, le gala Juste pour rire a attiré 763 000 personnes. « Il y a de l'action, il y a de la compétition, mais notre but, c'était de protéger le début de la soirée. On est bien contents de ça », note la porte-parole de TVA, Élisabeth Roy.

Nul doute : la télé-réalité est le sujet de discussion de l'heure au Québec, comme ce fut le cas pour *Star Académie* l'hiver dernier. Sauf que les gens débattent maintenant des intentions réelles de Mikael et Éric dans *Occupation double*

(1 689 000 téléspectateurs jeudi dernier) ou sur lequel des deux nouveaux loffeurs (Sébastien ou Nicolas) sera évincé par les filles.

Selon une analyse préparée par Cossette Média, *Loft Story* a fait grimper de 50 % la part de marché de TQS en heure de grande écoute. À TVA, les auditions en prévision de *Star Académie 2* dépassent pressions toujours le million. Lundi soir, 1 144 000 Québécois les regardaient.

Le million de *Flash*

En neuf ans d'existence, l'émission culturelle *Flash* de TQS a franchi pour la toute première fois, lundi soir, la barrière magique du million de téléspectateurs. Chiffre exact : 1 017 000. La productrice, Marie-Hélène Roy, était évidemment ravie. « Les lendemains de gala, nous sommes toujours très forts. Les gens sont curieux de savoir ce qui s'y est passé. Nous avions deux topos sur l'ADISQ, un sur *Loft Story* et un autre avec l'acteur Michel Côté. L'émission était très bien faite », souligne-t-elle. Au printemps 2002, une émission spéciale d'une heure de *Flash* sur les Oscars avec Herby Moreau avait frôlé le million, sans toutefois le dépasser (909 000 pour la première demi-heure).

La *Fureur* baisse

Vendredi soir, *La Fureur* de Radio-

Canada, animée par Sébastien Benoît, n'a rejoint que 455 000 fans. Que se passe-t-il ? « Je n'ai aucune inquiétude. Le show est bon. Sébastien (Benoît) et Élyse (Marquis) sont bons. Sauf qu'il n'y a pratiquement pas de promotion sur *La Fureur*, parce que c'est sa sixième année à l'antenne. De son côté, TVA met le paquet sur les émissions spéciales de Claire Lamarche. C'est difficile de se battre contre ça. Une fois que tout ça va être terminé, les choses vont revenir à la normale », remarque le producteur Guy Cloutier.

Diffusés en même temps que *La Fureur*, les *Bonneheurs à partager* de Claire Lamarche ont été regardés par 674 000 personnes. « Ce n'est jamais évident de mettre quelque chose contre *La Fureur*, parce que c'est un gros succès », remarque Élisabeth Roy de TVA. Il reste encore deux émissions de *Bonneheurs à partager* (31 octobre et 7 novembre) et un dernier spécial *Retrouvailles* (14 novembre).

Jack Carter
bat Laura Cadieux

Reviement de situation lundi soir : le détective Jack Carter de Radio-Canada (905 000) a mieux fait que *Le petit monde de Laura Cadieux* à TVA (805 000). *Annie et ses hommes* à TVA (731 000) et *L'Auberge du chien noir* de Radio-Canada (751 000) sont encore à égalité. Ça chauffe...



NATHALIE PETROWSKI

ARTS ET SPECTACLES

St-Hubert, priez pour nous

S'il faut en croire « Guilla » l'animateur du gala de l'ADISQ, le métier de chanteur au Québec se résume à deux grandes activités. La première placée sous le signe du succès, consiste à bien gagner sa vie, à être connu, à être couvert de prix et plébiscité grâce aux bulletins de vote chez St-Hubert Barbecue. La deuxième, placée sous le signe de l'échec, consiste à ne plus gagner sa vie du tout, à être inconnu, ignoré, laissé pour compte et réduit à vendre des beignes au Tim Hortons de Chicoutimi.

Entre St-Hubert et Tim Hortons, point de salut. T'es in ou t'es out. T'es hot, ou t'es has been. T'es invité au gala de l'ADISQ ou t'es pas invité. Et si t'es pas là, mon vieux, non seulement t'existes pas, t'as jamais existé. St-Hubert priez pour nous.

Compte tenu du fait qu'il existe 250 comptoirs Tim Hortons au Québec et disons une dizaine d'employés par établissement, cela fait grosso modo 2500 vendeurs de beignes qui, depuis dimanche, ont désormais la certitude d'avoir raté leur vie. Après tout, si « Guilla » l'a dit et que tout le monde dans la salle a bien ri, c'est que ça doit être vrai. Que « Guilla » ait pris la précaution de désamorcer l'insulte en annonçant que lui-même un jour vendrait peut-être des beignes à Chicoutimi n'y change rien.

À l'échelle Lepage de l'ambition,

vendre des beignes Tim Hortons équivaut au trou noir et au fond du baril.

Ironiquement pourtant, ce sont les vendeurs de beignes et non les vendeurs de poulet qui ont triomphé à l'ADISQ dimanche soir.

Par vendeurs de beignes, j'entends les 14 membres en règle de *Star Académie*. Par vendeurs de pou-

Star Académie a peut-être changé les règles du jeu mais les preuves de sa légitimité restent à faire.

let, tous les artistes qui depuis trois ans ont bénéficié des largesses financières et publicitaires des séries St-Hubert.

Le triomphe de la bande de *Star Académie* est entier, même si elle n'a pas raflé tous les prix, laissant de substantielles miettes à Ariane Moffatt (et non Mauffette comme l'a bien dit monsieur St-Hubert), à Cossette, à Boulay et aux Cowboys Fringants.

Pour s'en convaincre, il faut se rappeler qu'il y a seulement un an, les 14 étaient chez eux au fin fond de leurs bleds respectifs, à regarder le gala à la télé et à saliver comme salivent les clients du Tim Hortons devant un beigne fraîchement dégelé.

Même dans leurs rêves les plus fous, ils ne pouvaient s'imaginer

une seconde qu'il suffirait de neuf semaines d'entraînement intensif (et tout le poids de Québecor) pour avoir une place réservée au gala de l'ADISQ et remporter trois Felix.

Eussent-ils emprunté la voie dictée par l'industrie, qu'ils auraient peut-être mis 10 ans à être connus et reconnus. Certains n'y seraient jamais parvenus. Les plus vaillants auraient peut-être, et je dis peut-être, fini par percer.

Mais *Star Académie* a brouillé les cartes et changé les règles du jeu, propulsant 14 *nobodies* au rang de vedettes de l'heure.

Sont-ils plus heureux pour autant? Sont-ils plus talentueux maintenant qu'avant? Ont-ils plus de choses à dire aujourd'hui qu'hier? Autant de questions qui demeurent sans réponses.

Au lendemain du gala, je suis tombée sur une chronique du publicitaire Jean-Jacques Streliski dans le magazine *Info-Pressé*. Ce dernier ne déplorait pas l'existence des galas comme celui de l'ADISQ ni l'importance de récompenser l'exceptionnel quand il est exceptionnel. Il s'en prenait plutôt à notre manie, quand l'exceptionnel fait défaut, de glorifier la médiocrité et de l'installer comme référence.

Mon Dieu que j'aimais Wilfred quand il pêchait le homard. Juste avant qu'il ne tombe dans le panier de crabes, écrivait-il.

C'est vrai que l'image de Wilfred

voguant sur les flots bleus à bord de sa goélette distille un parfum plus charmant que celle de Wilfred coincé dans un fauteuil rouge ou suant à grosses gouttes sur scène, tentant péniblement d'aligner des mots dont le sens semble trop souvent lui échapper. Vrai aussi que l'interprétation approximative qu'il a livrée au gala laissait clairement entendre que piéger des homards n'est pas le même métier que de chanter avec force et aplomb sur scène.

Star Académie a peut-être changé les règles du jeu mais les preuves de sa légitimité restent à faire. Pour l'instant, au plan artistique, musical et créatif, Wilfred et ses amis ne font pas le poids à côté d'une Ariane Moffatt, d'un Yann Perreau ou d'une Chloé Sainte-Marie. Un jour peut-être mais pas tout de suite.

Pour l'instant leur seul exploit, c'est d'avoir fait mentir « Guilla ». Quoi qu'il en pense, on peut très bien commencer comme vendeur de beigne chez Tim Hortons et finir comme chanteur chez St-Hubert.

St-Hubert, priez pour eux

Il y a trois ans, dans cette chronique, je saluais le courage et l'audace des Rôtisseries St-Hubert qui venaient de lancer un vaste programme de commandite de la chanson québécoise. Le premier volet accordait

des bourses de 10 000 \$ à des artistes de la relève comme Mélanie Renaud. Le deuxième, sous forme d'aide à la promotion, a permis à des noms comme Paul Piché, Daniel Boucher, Zachary Richard et Pierre Flynn de présenter des spectacles aux quatre coins de la province et de remplir leurs salles.

Malheureusement c'est fini. Sans tambour ni trompette, St-Hub a mis fin à la commandite et l'a remplacée par un programme d'aide aux relèves locales intéressées à chanter dans ses resto-bars.

En apprenant la nouvelle, j'ai tout de suite fait le lien avec la nouvelle pub de St-Hub. Celle où l'organiste, le révérend et une poignée de fidèles réunis dans l'église, feuilletent fébrilement le menu de St-Hubert comme s'il s'agissait d'un missel et chantent en chœur: « Dring, dring, dring, que désirez-vous? Pout, pout, pout, St-Hubert Barbecue ».

Au premier degré, le message est clair: ce n'est pas le manque de foi qui a vidé les églises du Québec. C'est le poulet St-Hubert.

À la lumière des derniers événements, le message est encore plus clair. Autrefois, St-Hubert remplissait les salles de spectacle. Maintenant, il ne remplit que ses restaurants.

En passant, la pub du révérend a été conçue par l'agence Bos, la même qui conçoit les campagnes de pub de l'archevêché de Montréal.

Si j'étais patron de Bos, je ferais mes prières.

Salon du livre de Montréal

Le livre à l'heure du crime

SONIA SARFATI

Le livre se lit partout. De la chambre à coucher à la salle de bains en passant par la bibliothèque et le bord de la piscine (enfin, peut-être pas ces jours-ci!). Il se déguste aussi à toute heure du jour ou de la nuit. Eh bien!, du 13 au 17 novembre, il se savourera à la Place Bonaventure... et à l'heure du crime — puisque le roman policier est au coeur de ce 26^e Salon du livre de Montréal, dont Reine Malo sera la présidente d'honneur. Chrystine Brouillet sera elle la porte-parole du Carrefour du crime.

Bref, ce n'est sûrement pas un hasard si l'immense Donald Westlake, créateur de l'impayable Dortmund, compte parmi les invités d'honneur de l'événement dont le thème est « Élémentaire, mon cher! ». À ses côtés, Gilles Archambault, Stéphane Bourguignon, Nicole Brossard, Naïm Kattan, Jacques Dubois et Érik L'Homme, a fait savoir l'exubérant Jean Fugère, animateur de la conférence de presse tenue hier au Hilton de la Place Bonaventure, dans un salon transformé en scène de crime — rubans de sécurité, contours de cadavre dessinés au sol, et tout et tout. Ne manquait que le cyanure dans le jus d'orange!

Parmi les autres invités qui risquent d'attraper une tendinite (à force de signer des autographes): Dai Sijie, auteur de *Balzac et la petite tailleuse chinoise* qui vient de reporter le prix Femina pour *Le Complexe de Di*; Frédéric Beigbeder, dont le livre *Windows of the World* peut irriter ou séduire mais en aucun cas laisser indifférent; Éliette Abécassis, la reine du thriller théologique; les bédésistes Midam (créateur de l'inénarrable Kid Paddle) et Mordillo.

Et, bien sûr, c'est pas fini (c'est même rien qu'un début), le Salon du livre accueillant plus de 1400 auteurs dans quelque 800 stands

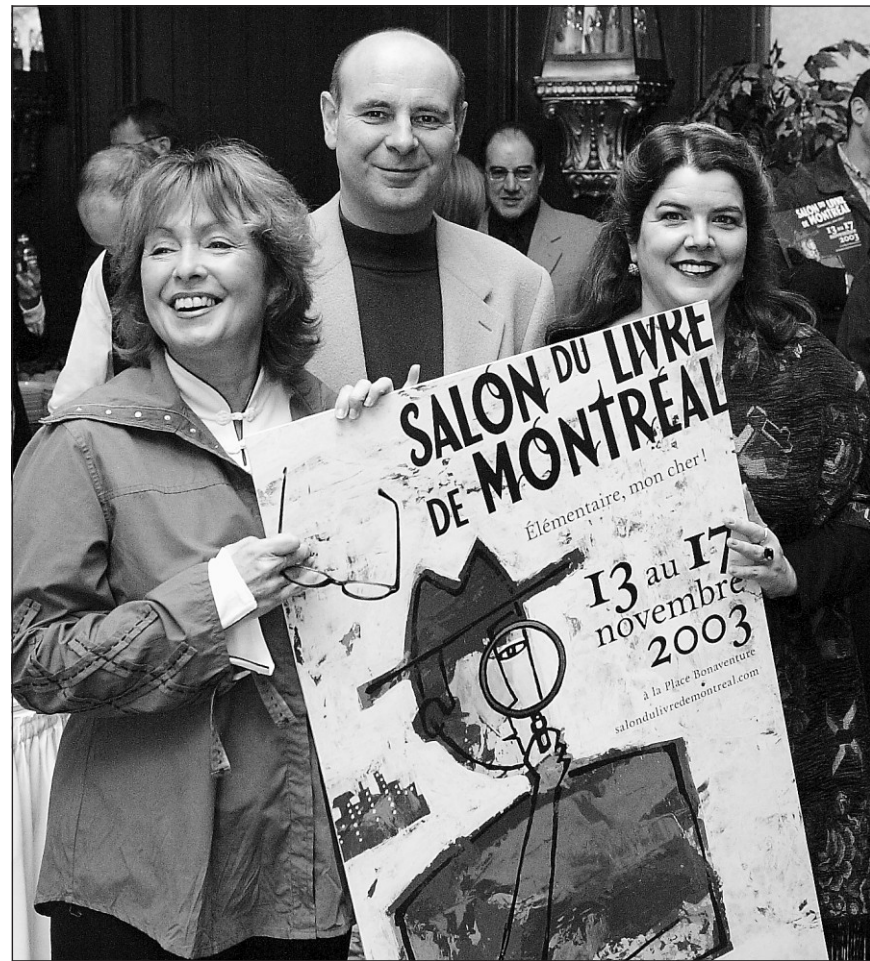


PHOTO ROBERT NADON, LA PRESSE

Reine Malo, présidente d'honneur, Éric Ghedin, président, et Chrystine Brouillet porte-parole du Carrefour du crime ont dévoilé hier les noms des invités du 26^e Salon du livre de Montréal.

dans « le grand loft de la Place Bonaventure » où l'action ne se déroulera pas dans un jacuzzi mais... sous les couvertures.

Dans le Carrefour du crime, une attention particulière sera accordée à l'oeuvre (considérable) de Georges Simenon, dont on célèbre le 100^e anniversaire de naissance; et où Chrystine Brouillet tiendra régulièrement salon.

Reine Malo affiche, elle aussi, cette passion. Celle de partager ses découvertes de lecture. « J'ai toujours aimé les livres et j'ai toujours aimé parler des livres », indique celle qui n'a jamais, en 26 ans, manqué un seul rendez-vous avec le Salon du livre de Montréal. Un festin en perspective, donc. Le risque d'y prendre quelques livres est grand...

Des secousses violentes ont tué Marie Trintignant

ASSOCIATED PRESS

PARIS — Les lésions qui ont entraîné le décès de Marie Trintignant sont consécutives aux violentes secousses de sa tête et aux coups portés par son compagnon Bertrand Cantat, selon le complément d'expertise médicale qui vient d'être remis à la justice française.

« C'est l'ensemble des traumatismes et surtout les mouvements violents de va-et-vient de la tête qui ont été responsables des lésions mortelles observées », notent le Dr Dominique Lecomte, directrice de l'Institut médico-légal de Paris, et le Dr Walter Vorhauser. Ces derniers ont participé au complément d'expertise qui a été versé lundi au dossier instruit à Paris par la juge Nathalie Turquey, a-t-on appris hier de sources judiciaires.

Les deux médecins estiment que les lésions constatées sur Marie Trintignant sont « compatibles » avec les déclarations du chanteur de Noir Désir devant les enquêteurs, à savoir des gifles au plat ou du dos de la main dans un mouvement violent d'aller-retour.

« Cette expertise confirme totalement les explications fournies par

Bertrand Cantat dont il est maintenant prouvé qu'il n'a dit que la vérité », a déclaré son avocat, M^e Olivier Metzner, à l'Associated Press.

Cependant, Dominique Lecomte et Walter Vorhauser estiment qu'au regard des lésions observées, le chanteur a donné plus de quatre coups, nombre de gifles qu'il a mentionné lors de ses auditions.

« Ce qui est confirmé, c'est la violence des coups qui l'a tuée », a seulement expliqué à l'Associated Press, Me Georges Kiejman, avocat de la famille Trintignant, qui n'avait pas encore pris connaissance hier de ce rapport.

L'actrice présentait une fracture du nez, consécutive à un coup violent de la main, assimilée par les deux experts à un « battoir », ainsi qu'une entaille de l'arcade sourcilière droite. Celle-ci aurait pu être provoquée, toujours selon les experts, par l'une des bagues du chanteur mais également par un coup de poing.

Les coups ont entraîné une perte de conscience de l'actrice avant que celle-ci ne tombe dans le coma. « Pour un profane, l'état de coma peut être confondu avec le sommeil », observent les deux médecins.

L'ODYSSÉE



AU THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS DÈS LE 31 OCTOBRE

514.842.2112

3180578A

3180580

CONCOURS

CONFÉRENCE JACQUES SALOMÉ

De la rencontre amoureuse à la relation de couple

Pour tout renseignement sur la conférence :
www.j-salome.com ou (514) 790-1245
www.admission.com



Ne manquez pas le clavardage sur cyberpresse.ca avec Jacques Salomé le lundi 3 novembre à 13 h.
Thème : la communication amoureuse

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER

L'UNE DES 10 PAIRES DE BILLETS

pour assister à la conférence de M. Jacques Salomé le 12 novembre prochain à 19 h 30 au Centre Mont-Royal.

LA PRESSE
cyberpresse.ca

POUR PARTICIPER :

remplissez le coupon et retournez-le à l'adresse indiquée avant le 29 octobre.

Concours Jacques Salomé, La Presse, C.P. 11055, Succ. Centre-ville, Montréal H3C 4Z2

Nom : Âge :

Adresse : App. :

Ville : Code postal :

Tél. (rés.) : Tél. (bur.) :

Les fac-similés ne sont pas acceptés. Règlements disponibles à La Presse. Valeur totale des prix 640 \$.

ARTS ET SPECTACLES

DANSE

Un Sacre aux parfums d'Orient



PHOTO GRACIEUSE MAI

« Pour moi, un sacrifice, c'est un individu poussé jusqu'à ses limites par la société. C'est un déplacement conscient vers l'inconnu », explique le chorégraphe Motaz Kabbani.

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Motaz Kabbani, chorégraphe montréalais d'origine syrienne, fait le pari de nous ensorceler, dans le cadre du Festival du monde arabe, comme il le fait depuis 1995, à chaque nouvelle création de sa compagnie, Bourane.

En 2002, à Tangente, deux solos donnaient le ton. *Rituel#5*, d'abord, créé pour la danseuse Karen Duplessis, sur les musiques de Michel Desjardins et Charmaine Leblanc, qui vient de remporter un vif succès à Toronto. *Prélude à l'après-midi d'un faune*, ensuite, interprété par Marie-Chantal Ancil sur la musique de Debussy réarrangée par Michel Desjardins avec des extraits de *Mille et Une Nuits* d'Oum Kalthoum. « C'était la première fois que le faune était une femme », précise Kabbani.

Il fait bien de préciser cela, car sa vision du *Faune* laisse présager de ce que sera le *Sacre du printemps* dans le

« Mon sacre est un rituel de préparation d'une jeune fille pour son mariage arrangé. »

cadre du FMA. Une version délibérément féminine et orientale de cette pièce majeure de Stravinski. Ainsi, après une résidence au MAI (Montréal, arts interculturels) en août 2003, Kabbani et ses interprètes féminines sont fin prêts pour présenter, le 31 octobre, *L'Oeil et la Nuit*, programme inédit qui réunira *Rituel#5*, *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Le Sacre du printemps*.

Tout un *Sacre* en effet ! Qui risque bien d'étonner encore plus que sa vision du *Faune*, une femme qui dansait une pure danse orientale en suivant une ligne droite, sur la musique de Debussy. « Mon sacre est un rituel de préparation et de purification d'une jeune fille pour son mariage, mais un mariage arrangé auquel elle se rend comme à un sacrifice. » Si le *Sacre* comprend une idée sacrificielle (que l'on retrouve dans la pièce originale de Nijinski, puis dans celles de Béjart et même de Prejocaj, mais pas dans celle de Chouinard), la notion sacrificielle de Kabbani est directement liée aux habitudes culturelles

arabes. Sur scène, cinq danseuses seront présentes, dans un décor qui est celui d'un hammam.

Cette version orientale du *Sacre* est donc celle de quatre femmes qui en préparent une autre à se jeter dans un mariage forcé : « Pour moi, explique le chorégraphe, un sacrifice, c'est un individu poussé jusqu'à ses limites par la société. Ici, la jeune fille mariée de force vit cette situation-là au nom des coutumes et des intérêts de sa famille, au nom de la perpétuation de la vie. On l'oblige à offrir sa vie pour une autre vie. Ma chorégraphie est une danse de la vie, une danse de vie contre la mort et les contraintes. »

On aura bien compris que le contexte renvoie directement à la condition des femmes musulmanes d'hier et d'aujourd'hui, mais Kabbani n'a pas voulu donner une version uniquement sombre de ce rituel féminin : « Cette femme est en train de se laver selon un code de purification musulman très précis. Les cinq interprètes (Danielle Aways, Myriam Farger, Cindy Guronlian, Sheila Ribeiro et Nancy Rivest) retournent tour à tour dans l'eau, qui symbolise autant la pureté que la fécondité et la transmission de la vie. Au bout du compte, une complicité et un soutien s'établissent entre elles. On ne sait laquelle va se marier finalement. Elles sont complices. Malgré tout, en restant unies, elles sauvent la vie. » Ainsi l'esprit, printanier, sensuel et juvénile du *Sacre* est-il strictement respecté, bien qu'il soit transposé dans un contexte arabe.

« Stravinski et Nijinski étaient eux-mêmes des immigrés. Cette pièce a donc toujours proposé une confrontation entre un individu et une société, mais également entre une culture et une autre. » Et de conclure : « Je ne crois pas à l'interculturalisme. Je crois plutôt au déplacement d'un individu venu d'ailleurs qui imprime sa culture au sein d'un groupe. C'est ce qu'ont fait les créateurs du *Sacre*, c'est leur héritage. » Un héritage respectueux pour une expérience osée, dans l'esprit de ce Festival, qui nous propose une greffe d'Orient au sein de notre culture nord-américaine.

L'OEIL ET LA NUIT, de Motaz Kabbani, le 31 octobre à 20h, au Centre Pierre-Péladeau.

FLASHES

THÉÂTRE

Louise Campeau reçoit un prix

La scénographe montréalaise Louise Campeau, qui a travaillé avec les metteurs en scène Serge Denoncourt, Luce Pelletier et Pierre Bernard, entre autres, a remportée hier le prix Siminovitch de théâtre 2003. Assorti d'une bourse de 100 000 \$, le prix doit être partagé entre la lauréate et une protégée de son choix. M^{me} Campeau en a choisi deux : la scénographe Magalie Amyot (*Hippocampe* d'Éric Jean et Pascal Brullemans et *Cornemuse* de Larry Tremblay, mises en scène par Éric Jean) et l'accessoiriste Michèle Magnan (*Les Belles Soeurs* de Michel Tremblay et *Pied de Poule* de Marc Drouin, mises en scène par Serge Denoncourt). On peut voir une des scénographies de Louise Campeau présentement à la Compagnie Jean Duceppe, dans *L'Habileur*.

CINÉMA

Susan Sarandon et Penelope Cruz bientôt à Montréal

Montréal s'apprête à accueillir deux vedettes d'Hollywood : Susan Sarandon et Penelope Cruz. Les deux actrices se joindront à Paul Walker à compter du 10 novembre pour le tournage du film *Noël*, un drame dont l'histoire se déroule à Manhattan. Il s'agit d'un film à petit budget produit par une maison indépendante. Plusieurs acteurs québécois se joindront aux deux comédiennes.

ROCK

Tom Petty sacré « légende »

Tom Petty and the Heartbreakers sortent grands gagnants des Radio Music Awards de cette année. Le groupe a reçu le prix « Legend Award » devant des milliers de fans à l'hôtel-casino Aladdin de Las Vegas hier soir. Justin Timberlake a pour sa part décroché le titre de l'artiste populaire de l'année. Le prix de la chanson de l'année a été attribué à Jewel pour *Intuition*.

Théâtre sur Toile

EVE DUMAS

Le théâtre québécois s'ouvre encore un peu plus sur le monde avec le lancement de deux sites Web. ADEL inc. et *Le Corps à l'ère des lumières* n'ont rien à voir l'un avec l'autre, mais ont néanmoins en commun d'avoir tous deux été mis en ligne hier.

ADEL inc. (Auteurs dramatiques en ligne, www.adelinc.qc.ca) est une réalisation de l'Association québécoise des auteurs dramatiques (AQAD) et de la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction (COPIBEC). Cette dernière a conçu un outil nommé DCF-WEB, système en ligne d'affranchissement des droits d'auteur.

ADEL inc. est donc la librairie virtuelle de l'AQAD. On y retrouve pour l'instant 290 pièces d'auteurs dramatiques québécois (dont quelques textes de François Archambault, de Stéphane Hogue et de Jasmine Dubé) que l'on peut lire intégralement en devenant membre et que l'on peut imprimer moyennant des frais variant de six à douze dollars la copie. Le catalogue est divisé en trois catégories : auteurs professionnels, auteurs émergents et auteurs qui écrivent pour un public scolaire.

On estime à 80 % la part de textes de théâtre québécois qui restent inédits. « Le répertoire québécois est à peu près inaccessible, regrette Michel Beauchemin, secrétaire exécutif de l'AQAD et directeur d'ADEL inc. Il faut s'adresser à l'École nationale de théâtre, au Centre des auteurs dramatiques ou au Conservatoire de théâtre de Québec pour avoir les textes. »

Vous ne trouverez pas pour l'instant les textes de Michel Tremblay, Michel Marc Bouchard ou Carole Fréchette sur le site. « ADEL est né de la volonté de mettre en ligne des textes qui n'ont pas été publiés professionnellement, rappelle M. Beauchemin. Mais dans les années à venir, il faudra examiner la possibilité de travail-

ler avec les maisons d'édition pour, par exemple, mettre en ligne des textes épuisés, etc. »

L'éloignement géographique ne fera plus obstacle à la diffusion du répertoire théâtral québécois, que pourront consulter librement professeurs, metteurs en scène, traducteurs, adaptateurs, éditeurs et journalistes d'ici et d'ailleurs. On a même pensé aux potentiels lecteurs étrangers en créant un lexique qui, en plus de répertorier des mots d'usage particuliers à notre langue (bébelle, magané, pantoute, etc.), donne de brèves explications de phonétique, de morphologie et de syntaxe québécoises.

C'est beaucoup moins au langage verbal qu'au langage corporel que s'intéresse le site *Le Corps à l'ère des lumières* (accessible à partir de www.mimeomnibus.qc.ca), élaboré par la compagnie de théâtre Omnibus. Le support final de cet outil, qui consigne, à la manière des encyclopédies du 18^e siècle, « la connaissance objective de l'art du corps », sera un corpus volumineux à être publié en 2005 sous forme de livre et cédérom. Ses maîtres d'oeuvre sont Jean Asselin, Denise Boulanger et Sylvie Chartrand. On y trouve l'enseignement d'Omnibus, basé sur la méthode d'Étienne Decroux, figure emblématique du mime corporel.

Le volet le plus technique du site, intitulé « Le corps, les règles de l'art », est également le plus intéressant, puisqu'il répertorie les premiers mouvements de la grammaire decrouzienne que les concepteurs s'attarderont à mettre à jour.

« C'est rare qu'on puisse voir un lien aussi précis entre la théorie et la pratique et c'est beau de passer du squelette qui illustre un mouvement au personnage qui l'exécute dans un contexte théâtral. Chacune des 17 parties de la grammaire est illustrée par un des *shows* de la compagnie. » Le site démarrait hier soir mais sera augmenté mensuellement.

LOFT STORY

Un ballottage de « percées »

Animateur
Philippe Fehmiu

Léa
21 ans, Montréal

Julie
23 ans, Carignan

Léa est calme, posée et peu bavarde. Mais il se pourrait fort bien que ce côté angélique cache une personnalité méconnue. Léa, rebelle et paradoxale? Peut-être. Le doc Mailloux pourrait sans doute m'éclairer sur la présence de tatouages et de quelques «piercing». Est-ce représentatif d'une tentative d'affirmation de soi? En tout cas, Léa a un dragon sur la fesse droite, un signe chinois sur la cheville gauche sans oublier la lèvres, le nombril et le sein gauche percés. Mannequin à ses heures, son travail comme hôtesse dans un restaurant «m'as-tu-vu» de la «main» lui a permis de saluer des gens de talent comme Jean-Claude Van Damme, Vanessa Paradis, Angelina Jolie et Johnny Depp. Avis aux lofteurs: Léa souhaite avoir: «...une confiance absolue dans l'authenticité de l'amour de son prochain amoureux.» C'est d'ailleurs ce qu'on veut tous.

TQS(1)
1-900-273-8771
(18 ans et +) 1,00\$ par appel
Votez aussi à www.loftstory.ca

Encore du «piercing»! Et oui, Julie a le nombril percé. Elle terminera bientôt son baccalauréat en enseignement mais affirme avoir toujours détesté l'école. Les enfants sont sa vie, elle en veut trois ou quatre et songe même à l'adoption internationale. Ses «ex» confirment qu'elle a tout un caractère, une énergie qu'elle canalise sans doute sur les pentes de ski, en chantant sous la douche, en développant elle-même ses photos et en se donnant parfois en représentation. C'est qu'elle aime avoir un public, Julie. Possédant deux pianos, elle adore la musique et possède 500 disques. Monsieur, sachez qu'elle déteste les «ti-joie connaissant», l'incompétence, l'hypocrisie et oubliez ça si vous avez les muscles trop saillants.

TQS(2)
1-900-273-8772
(18 ans et +) 1,00\$ par appel
Votez aussi à www.loftstory.ca

Ce soir 19 h

par: David Crête

Plus de 1,5 millions de célibataires vous attendent sur netclub.ca

3173282A

Saisissez votre guide télé VOILÀ samedi, dans Actuel magazine.

Saisir le présent

LA PRESSE
HAUTE DÉFINITION

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

À HAUTEUR D'HOMME

Ex-Centris (salle Fellini): 19h20

AMELIA

Ex-Centris (salle Cassavetes): 18h15

BON VOYAGE

Cinéma Beaubien: 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30

100% BIO

Cinéma Parallèle: 13h, 15h, 17h15, 19h15, 21h15

11'09'01 - SEPTEMBER 11

Cinéma du Parc (3): 15h

GAZ BAR BLUES

Cinéma Beaubien: 13h15, 15h45, 18h15, 20h45

Ex-Centris (salle Fellini): 14h30, 17h, 21h25

GINA

Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE

Cinéma Beaubien: 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h15

Ex-Centris (salle Cassavetes): 14h, 16h10, 19h30, 21h35

LA FAIM suivi de LA PLANÈTE SAUVAGE

Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 13h

LE SACRIFICE

Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 20h30

LES GRANDS ESPRITS

Cinémathèque québécoise (salle Fernand-Seguin): 13h

LOST IN TRANSLATION

Cinéma du Parc (1): 15h15, 17h15, 19h15, 21h15

PARTY MONSTER

Cinéma du Parc (2): 15h30, 17h30, 19h30, 21h30

PROGRAMME ANIMATION

Cinémathèque québécoise (salle Fernand-Seguin): 19h

SILENCE, ON COURT!

Cinéma ONF: 19h

THE WEATHER UNDERGROUND

Cinéma du Parc (3): 17h40, 19h30

WILD AT HEART

Cinéma du Parc (3): 21h30

DANSE

SALLE PIERRE-MERCURE

École nationale de ballet contemporain. Oeuvres de Johanne Dor, Hélène Blackburn, Kristen Cdere, Christophe Garcia, Beverley Aitchison, Monik Vincent et Gigi Caciuleanu: 20h

MUSIQUE

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

Nouvel Ensemble Moderne. Dir.: Lorraine Vaillancourt. Guerrero, Posadas, Satué, Del Puerto: 20h

SALLE PIERRE-MERCURE

Pierre Jasmin, pianiste. Sonates op. 13 et op. 14 no 2 (Beethoven): 12h

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Alain Choquette. Mise en scène de Bertrand Petit: 21h

CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (salle Roland-Brune)

20, Saint-Charles-Borromée Sud, Joliette)

Jean Leloup et son Big Band: 20h

Scary Movie 3 enter ses concurrents au box-office

ASSOCIATED PRESS

LOS ANGELES — C'est la meilleure sortie de tous les temps pour un week-end d'octobre : Scary Movie 3 a surgi de sa tombe pour faire exploser le box-office nord-américain, chassant de la première place The Texas Chainsaw Massacre et engrangeant un chiffre record de 48,1 millions US de recettes pour trois jours (vendredi à dimanche).

Victime de la loi des « sequels » et du succès des films parodiques, le remake du fondateur Massacre à la tronçonneuse ne fait plus que 14,4 millions.

Scary Movie, créé par les frères Wayans, avait été la surprise de l'été 2000, récoltant 157 millions \$. La suite, au printemps suivant, ne réussissait pas à faire moitié aussi bien. Du coup, Miramax est parti chercher David Zucker, roi du film à thème parodique, et, autre coup de génie, a édulcoré le tout pour attirer les plus jeunes ados : le film n'est plus interdit aux moins de 17 ans non accompagnés d'un adulte...

Derrière, place aux bons sentiments : avec 13,3 millions de recettes, Radio fait une entrée remarquée au box-office.

Du côté des sorties limitées, le dernier film des Studios Disney, Brother Bear, fait un début impressionnant dans deux cinémas. Même succès pour In the Cut de Jane Campion, thriller érotico-sombre avec Meg Ryan, et pour Elephant de Gus Van Sant, Palme d'or à Cannes.

Movie poster for 'ALIEN LA VERSION INÉDITE'. The poster features a close-up of Ripley's helmet with the alien in the center. Text includes 'AU CINÉMA TOUT LE MONDE VA VOUS ENTENDRE CRIER!', 'ALIEN version française LA VERSION INÉDITE', and 'LE FILM LE PLUS EFFRAYANT JAMAIS FAIT'.

Advertisement for FAMOUS PLAYERS.com. It lists movie titles and showtimes for various theaters like PARAMOUNT, STARCITÉ MONTRÉAL, and COLOSSUS LAVAL. Includes contact information and website details.

Advertisement for STARCITÉ MONTRÉAL theater. Lists showtimes for movies like 'LE FILM DE PEUR 3', 'ALIEN (V.F.)', 'BON CHIEN!', 'L'ÉCOLE DU ROCK', and 'MONDE INFERNAL'.

Advertisement for COLOSSUS LAVAL theater. Lists showtimes for 'THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE', 'SCARY MOVIE 3', 'BEYOND BORDERS', and other titles.

Advertisement for COLISÉE KIRKLAND theater. Lists showtimes for 'SCARY MOVIE 3', 'THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE', 'ALIEN', and other titles.

Advertisement for LE PARIISIEN theater. Lists showtimes for 'BON VOYAGE', 'AU DELÀ DES FRONTIÈRES', 'SOUS LE SOLEIL DE TOSCANE', and other titles.

Advertisement for FAMOUS PLAYERS 8 POINTE CLAIRE. Lists showtimes for 'BEYOND BORDERS', 'SCHOOL OF ROCK', 'SUR LE SEUIL', and other titles.

Advertisement for VERSAILLES theater. Lists showtimes for 'FILM DE PEUR 3', 'AU DELÀ DES FRONTIÈRES', 'L'ÉCOLE DU ROCK', and other titles.

Advertisement for CENTRE EATON theater. Lists showtimes for 'HOUSE OF THE DEAD', 'MATCHSTICK MEN', and other titles.

Advertisement for 'Ce soir...' featuring Télé-Québec. Includes the text 'Télé-Québec telequebec.tv'.

Advertisement for Société Alzheimer. Text: 'L'aide d'aujourd'hui. L'espoir de demain. Société Alzheimer'.

Large advertisement for 'Al Pacino? non, le vrai Serpico.' It features three images of Al Pacino in different roles. Text includes '21h Les francs-tireurs', '19h Diabolo menthe', and '19h 30 La poudre d'escampette'.

Large advertisement for CINEPLEX ODEON. It features the CINEPLEX ODEON logo and lists various theaters and showtimes for movies like 'QUARTIER LATIN', 'ST. BRUNO', 'MAIL CAVENDISH', 'PLACE LASALLE', 'BOUCHERVILLE', 'CARREFOUR DORION', and 'PLAZA DELSON'.



PASSEZ VOTRE TEMPS DES FÊTES
SOUS LES COUVERTURES.

PAS SOUS LE GUI.

Coordonnés Déco Découverte
 En finette de coton douce et flamboyante. Housses de couette, ensembles de draps et couvre-oreillers à agencer. Drap-housse profond, 36 cm.
39⁹⁹ Ensemble de draps une place



Oreiller de corps en finette
 Le compagnon de vos moments de détente. Doux, confortable et hypoallergénique. (Taie en coton blanc, 11,99 \$.)

14⁹⁹
 AILLEURS 19⁹⁹



Édredons surdimensionnés Utica
 Offerts dans une variété de couleurs et en formats une ou deux places et grand lit.

39⁹⁶ Tous formats
 AILLEURS 79⁹⁹



Ensembles de housses de couette
 Exclusifs à Déco Découverte comme ce luxueux ensemble Aussino offert en formats deux places, grand lit et très grand lit. Comprend la housse de couette, les couvre-oreillers et le volant de lit.

159⁹⁹ Deux places



69⁹⁹ Grand lit

AILLEURS JUSQU'À 99⁹⁹

Ensembles de draps
 Ensembles de draps tout coton à tissage 310 fils offerts dans une panoplie de teintes mode et ornés d'un linge classique. Drap-housse profond, 36 cm. Très grand lit 79,99 \$.



Literie en sac Utica

Chaque ensemble à tissage 200 fils comprend les draps, l'édredon, le volant de lit et un ou deux couvre-oreillers. Grand et très grand lit 129,99 \$. Les motifs varient selon le magasin.

99⁹⁹ Une ou deux places

AILLEURS JUSQU'À 299⁹⁹



à partir de **69⁹⁹**



Couettes et lits de plumes Déco Découverte

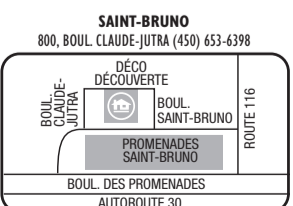
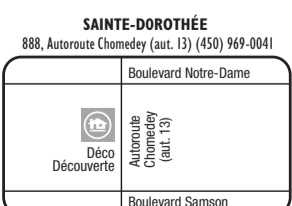
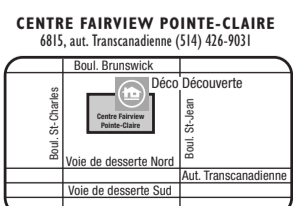
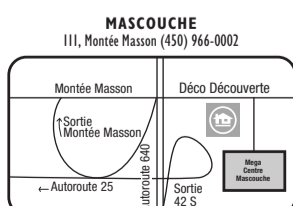
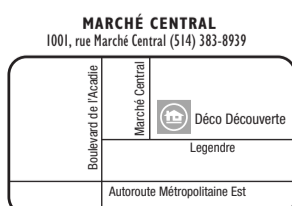
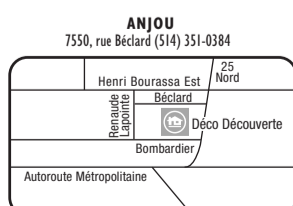
De fabrication canadienne, ces couettes et lits de plumes légers sont bourrés de duvet ou de fibres synthétiques de première qualité. Formats une place, deux places, grand lit et très grand lit. Housses tout coton. À l'achat d'un de ces articles d'ici le 16 novembre, vous recevrez une carte-cadeau Hbc de 20 \$, 40 \$, 75 \$ ou 100 \$.*

ça fait changement!



Tous nos articles sont assortis de notre garantie du plus bas prix. Si vous trouvez un meilleur prix annoncé, nous l'égalons. Si vous présentez un bon-rabais d'un concurrent, nous l'accepterons avec plaisir. Plus besoin de comparer les prix, Déco Découverte, le supermagasin d'articles pour la cuisine, la salle de bains et la chambre à coucher le fait pour vous, tous les jours.

*L'offre de carte-cadeau est valide jusqu'au 16 novembre 2003. Précisions auprès d'un associé.



OBTENEZ JUSQU'À 50 % PLUS DE POINTS EN UTILISANT CONJOINTEMENT VOTRE CARTE DE CRÉDIT HBC ET VOTRE CARTE PRIMES HBC.

